L'ABEILLE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JEROME RAVON.

VENDREDI MATIN, 26 OCTOBRE 1832.

TICKET RÉPUBLICAIN.

POUR PRÉSIDENT.

ANDREW JACKSON,

DE TENNESSEE.

POUR VICE-PRÉSIDENT.

MARTIN VAN BUREN.

DE NEW-YORK.

ELECTEURS DE LA LOUISIANE.

POUR LE PRÉSIDENT ET LE VICE-PRÉSIDENT.

Premier District,	J. B. PLAUCHÉ,
Second District,	THOMAS W. SCOTT,
Troisième District,	TRASIMOND LANDRY,
Quatrième District,	ALEX. MOUTON,
Cinquième District,	GENL. WALTER H. OVERTON.

M. PLACIDE BOSSIER s'étant récusé comme électeur pour le président et le vice-président, en raison d'une opposition sérieuse, le comité central républicain vient de le remplacé par le général WALTER H. OVERTON.

GOUVERNEUR.

J. B. DAWSON.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 26 octobre.

Le faubourg supérieur vient d'être le théâtre de scènes aussi étranges qu'illégales, scènes ridiculement scandaleuses, froidement révolutionnaires, et qui font naître à la fois l'étonnement et l'indignation, surtout quand on considère quels ont sont les auteurs.

Qu'une populace ignorante et turbulente se mutine, se soulève, sans autre motif que l'impulsion d'une ivresse instantanée, contre des actes légaux dont elle ne comprend pas la légalité; c'est ce qui se voit chaque jour, en tous lieux, et ce qu'il est facile de comprendre.

Que les bons citoyens, les hommes éclairés résistent également aux mesures vexatoires, à l'oppression; que même ils opposent la force à la force, quand l'autorité franchit arbitrairement les limites de ses pouvoirs: il y a justice, il y a devoir à le faire.

Mais que dans un pays libre, dans un pays où la loi est l'autorité suprême, des hommes éminents par leur fortune et leur position sociale, soient les instigateurs aveugles ou révolutionnaires du trouble et du scandale; que le mandataire d'une fraction de ses concitoyens, que le magistrat qui par devoir et par la nature même de ses fonctions, est conciliateur né et conservateur de la paix, donne l'exemple de la violation des lois qu'il a juré d'observer et de faire maintenir: c'est ce qu'il est difficile de comprendre.

Ce drame ridicule, et qui sans la prudence et le sang-froid de M. Pilié, voyer de la ville, fût devenu tragique, a été représenté dans les faubourgs Delor et Saulet, où, d'après les dépositions dudit sieur Pilié, ainsi que de M. Manent, piqueur de la ville, MM. F. Beemann, C. Byrne, Stepp et Joshua Baldwin, membre du Conseil de ville et tout récemment commissionné juge de paix, non contents de résister avec leurs agens à un fonctionnaire public dans l'exercice de ses fonctions, ont poussé l'oubli de leurs devoirs jusqu'à menacer de voies de fait ce même agent et ceux qui le secondaient, s'ils ne renonçaient pas à l'exécution de mesures légalement ordonnées.

Cette question, avec les divers points de droit qui s'y attachent, ainsi que les incidents multipliés auxquels elle a donné lieu, est trop compliquée pour que nous nous hasardions à la traiter à fond; notre seule intention, en écrivant ce qui précède, a été de signaler à nos concitoyens un acte de rébellion inexpliquable dans un pays libre, où la loi doit être respectée; un acte qui, renouvelé, saperait nos institutions jusque dans leur base.

Une assemblée nombreuse des électeurs du 5me. district en faveur de la réélection d'ANDREW JACKSON, a eu lieu hier soir. M. *B. Montreuil* a été appelé au fauteuil, assisté de MM. *H. T. Smith* et *Wm. Sheppard* comme vice-présidents, et de M. *O. Rousseau* comme secrétaire. M. *R. Sterrett* a fait connaître le but de l'assemblée, dans un discours plein de chaleur. Nous publirons demain les résolutions qui ont été adoptées.

M. J. de ST. ALEXANDRE nous prie d'annoncer que c'est sans son autorisation qu'il a été nommé membre d'un comité cholériste; et il prie ceux qui lui ont fait cet honneur, de vouloir bien effacer son nom.

N'est il pas du devoir des membres du Conseil de ville de nommer un comité, à l'effet de savoir si, d'après les actes commis par *M. Baldwin*, il est, ou non, digne de siéger parmi un corps respectable. Nous le croyons.

On dit que *M. Baldwin*, alderman du 7me. district, a l'intention d'acheter toutes les brouettes qui se trouvent maintenant sur la place, et de louer, pour son compte, tous les nègres de chaînes, afin d'empêcher la ville de continuer les travaux qu'elle a commencés sur la batture du faubourg Ste Marie. Nous l'en croyons capable.

On prétend que l'alderman *Baldwin*, en donnant un coup de pied, à une brouette que conduisait un nègre, dans le dessein de l'empêcher de remplir son devoir sur la levée du faubourg Ste. Marie, s'est tellement blessé, qu'il lui serait de toute impossibilité de dancer le *yankee doodle*.

EXTRAORDINAIRE.—M. Lalande, alderman du 6me. district, a visité, dimanche dernier, le faubourg Marigny—M. Lalande aurait-il l'intention d'y venir établir son domicile, afin de se faire élire *alderman du cinquième district?*

Nous tenons de bonne source, que M. J. Lalande, alderman du 6me. district, doit, à la prochaine séance du Conseil, prononcer un discours en vers, sur la nécessité d'agrandir la halle aux boucheries du faubourg Ste. Marie. Nous engageons les amateurs de bonne poésie à ne pas manquer de s'y rendre, attendu que ce sera peut-être le seul que prononcera cet honorable membre sur ce sujet.

Il est peut-être sans exemple que nous ayons reçu des nouvelles d'Europe par la voie du nord, aussi récentes que celles qui nous sont parvenues hier. Le navire *Philadelphia* n'a mis que *vingt-cinq* jours pour se rendre de Portsmouth à New-York, d'où nous avons eues ces nouvelles en deux semaines: ce qui ne fait en tout que *trente sept* jours.

Les journaux de New-York sont du 11 du courant. Le paquebot *Philadelphia*, capitaine CHAMPLIN, arrivé de Londres en 25 jours, a apporté des nouvelles de Portsmouth du 17 septembre; les dates de Londres sont du 15, et celles de Paris du 13. Mais ces nouvelles ne sont d'aucune importance. Néanmoins, les traits que les journaux français font des autres feuilles continentales paraissent favorables à la cause des fortunés Polonais. On dit que le roi de Prusse a manifesté quelque disposition à rapporter ses décrets hostiles aux exilés polonais qui habitent ses états; et le Nicolas lui-même, abreuvé de vengeance et de rage, ou peut-être influencé par les représentations du ministre anglais, lord Durham, envoyé dernièrement en mission spéciale à sa cour, se propose d'adopter une politique plus humaine à l'égard de la Pologne.

Un complot a été découvert à Berne, en Suisse; on ne dit pas quel en était l'objet, mais il paraît que cette découverte a produit une grande sensation dans toute la confédération. D'un autre côté, malgré les considérations d'Autrichiens dont la Suisse est [illegible] les craintes d'en voir violer le territoire commencent à s'apaiser.

L'arrivée de Joseph Bonaparte [illegible] que peu de [illegible] on, un homme [illegible] qui est chargé de cette mission, mais son frère.

Don Pédro est toujours à peu près dans la même situation à Porto. La flotte de son frère le tigre-roi Miguel a été réparée et était prête, dit-on, à sortir du Tage. L'amiral Sartorius se préparait à en faire bon compte. On renvoie des hommes pour Pedro à Nantes, à Cherbourg, à Bordeaux, et dans différents ports d'Angleterre; des supplémens d'ammunitions lui sont également envoyés de plusieurs endroits. Les forces navales de Sartorius ont reçu quelque accroissement. Le consul de Ferdinand à Porto entretenait avec les autorités espagnoles de la frontière une correspondance secrète qui a été découverte; en conséquence cet argent a été arrêté. Le général Minn et plusieurs autres constitutionnels espagnols ayant manifesté quelque disposition de se joindre à don Pédro, il a, par un ordre public, refusé leur secours.

La bonne harmonie entre le pape et l'ambassadeur de Louis-Philippe, même sur la question difficile d'Ancône, est entièrement rétablie. On sait qu'il y a de *certaines disputes* qui ne durent pas.

L'armée du pacha d'Egypte continue à obtenir des avantages considérables sur celle du grand seigneur, et l'existence même de l'empire turc paraît menacée aujourd'hui. Est-ce que Méhémet-Ali aurait retrouvé l'épée de Sésostris?

Rien de la Hollande ni de la Belgique.

La duchesse d'Angoulême et sa nièce, la fille de la duchesse de Berry, se sont embarquées à Londres pour Hambourg, d'où elles doivent se rendre à Gratz. Le roi et la reine d'Angleterre, ainsi qu'un grand nombre de nobles, ont été les visiter à leur passage dans la capitale. Charles X doit bientôt les suivre. "Ce déplacement n'a, dit on, rien de politique; il n'est occasionné que par la santé de la noble duchesse, à laquelle il faut un climat plus doux que celui de l'Ecosse." Croira qui voudra, que Charles X et le reste de sa famille ne se déplacent que pour la santé de la duchesse d'Angoulême.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

LONDRES, 13 septembre.

Plus de 2,000 hommes, parmi lesquels se trouvent quelques [illegible] de Polonais, sont, dit-on, sur le point de s'embarquer en France pour Porto; et une force semblable va partir d'un autre point pour la même ville, d'ici à trois semaines. Au nombre des détachemens qui sont déjà embarqués, se trouvent d'excellents cavaliers pourvus de leurs chevaux, et il est probable que dans une quinzaine de jours don Pédro aura la cavalerie nécessaire pour commencer ses opérations. Les guérillas constitutionnelles sont aux environs de la ville, au nombre de 800 hommes. Entre Porto et Lisbonne, de petites bandes de constitutionnels s'étaient montrées sur divers points, et avaient beaucoup contrarié les autorités de Lisbonne en interceptant la correspondance entre l'armée et la capitale.

L'ordre suivant a été donné par l'amiral Sartorius, et adressé à notre consul, M. R. B. Hopper: "Sa majesté impériale le duc de Bragance, voulant autant qu'il est en lui ne point entraver le commerce *avec les nations amies*, m'a ordonné de permettre, quant à présent, l'entrée dans le Tage de toutes sortes de marchandises, autres que celles qui seraient destinées aux armements de terre ou de mer.

"Signé R. T. SARTORIUS."

Un bâtiment de la Compagnie des Indes Orientales de 62 canons, a été acheté hier pour don Pédro. Il mettra à la voile sous peu de jours.—(*Globe.*)

LONDRES, 15 septembre.

Le court délai du départ du marquis de Palmella est considéré comme un des événemens les plus heureux pour la cause portugaise. Nous savons qu'en vertu des probabilités qui existent en faveur du succès de la tentative de don Pédro, il a obtenu des assurances de la part de certains gouvernemens influents, qui seront de la plus grande utilité pour la cause qu'il sert. Hier, un navire chargé d'un grand nombre de chevaux est parti de Londres pour Porto: il est précédé par plusieurs autres qui portent 360 volontaires, pour la plupart d'anciens militaires qui ont combattu en Portugal et en Espagne; un plus grand nombre encore doit suivre incessamment. Des accoutremens, des armes, des munitions, &c. ont pareillement été embarqués sur le *London-Merchant*, le *Bretemart* et d'autres navires; et de Brest, de Cherbourg et de différents autres ports de France on expédie aussi des hommes, des chevaux et des armes pour Porto; de manière que vers le milieu d'octobre don Pédro aura une force de 14,000 hommes de troupes régulières, 6,000 volontaires, et 5 à 600 hommes de cavalerie, avec un train d'artillerie suffisant. La saison des pluies, qui va commencer bientôt en Portugal, mettra ses embarcations à même de remonter le Douro jusqu'à une grande distance; et avec ces nouvelles forces il pourra reprendre l'offensive et balayer tous les miguélistes qui occupent maintenant le bord septentrional de cette rivière.

Les rapports de Porto qui sont parvenus au gouvernement confirment ce qui avait été dit du débandement d'une partie de la milice de Miguel et du retour des hommes dont elle se composait dans leurs foyers; *on ajoute qu'il sera tout à fait impossible au tyran de réussir dans une attaque contre l'ortnoi*, cette ville est bien fortifiée.

Nous apprenons que le gouvernement espagnol persiste toujours dans sa détermination d'envoyer deux navires de guerre sur les côtes de Portugal pour obtenir satisfaction du tort qu'il prétend que l'amiral Sartorius a fait au commerce espagnol. On dit aussi que le quartier-général de l'armée espagnole s'est avancé de Salamanque à Ciudad-Rodrigo. Néanmoins, on n'a rien à craindre de ce côté; car deux officiers anglais sont stationnés sur la frontière, avec ordre de donner immédiatement avis de la moindre démonstration hostile qui serait faite contre don Pédro. (*Globe.*)

—Notre gouvernement a accordé à Charles X, sans rétribution, l'usage d'un bateau à vapeur du roi, pour le conduire d'Edinbourg à Hambourg; mais la Prusse et l'Autriche lui refusent des passeports, à moins que la *duchesse de Berry*, qui est maintenant dans la Vendée, n'accompagne l'ex famille royale à Gratz.

—Ce qui suit est extrait d'une lettre reçue ce matin, datée de la barre de Lisbonne, 3 septembre: "Je suis ici maintenant avec la *Doña-Maria*, le *Vingt-trois juillet*, beau brick, et l'*Eugénie*. Si les rapports des Algarves sont confirmés, nous comptons envoyer ces deux derniers navires dans le midi, pour provoquer un soulèvement et secourir les constitutionnels. Nous suivrons l'escadre de l'ennemi, si elle sort et se dirige sur Porto, ce que nous croyons être son intention. Là, nous serons rejoints par quatre belles corvettes ou bricks, outre deux ou trois navires plus petits; et très-certainement nous amènerons l'ennemi à combattre. Comme une victoire en face de l'armée ne peut lui être cachée, nous espérons que les résultats de cette que nous anticipons seront d'autant plus efficaces. Si l'ennemi ne vient qu'avec les forces qu'il avait précédemment, nous le battrons très-certainement avec les nos[illegible] aux secours que nous aurons. Nos nouvelles de Porto ne sont que du 28; à cette date tout allait bien, les fortifications avaient été [illegible] rées, et la confiance publique était plus ferme que jamais.

—Nous apprenons qu'on a reçu des nouvelles de St. Pétersbourg du 1er. du courant, d'après lesquelles il paraît que lord Durham doit s'en revenir, ce qui donne lieu de croire généralement que sa mission a eu un succès satisfaisant. Sa seigneurie avait demandé son audience de congé; mais le jour de cette audience n'avait pas encore été fixé, au moment du départ des papiers qui fournissent ces nouvelles. L'empereur voulant donner à notre ministre une preuve de sa courtoisie, a ordonné que le bateau-à-vapeur destiné à la famille royale fût tenu prêt pour conduire lord Durham jusqu'à Stettin, aussitôt que son audience de départ aura eu lieu (*Globe*)

PORTUGAL.

PORTO, 4 septembre.

Depuis que je vous ai écrit la position de don Pédro est devenue bien meilleure, et ceux là même qui doutaient le plus de son succès admettent qu'il a maintenant parfaitement sur, et qu'il a établi un port parfaitement sur, et [illegible] ses plans. On ne sait où il peut tranquillement diriger ses plans. On ne [illegible] ite des généraux miguélistes [illegible] bataille de Ponte Ferreira, [illegible] ils ont remis l'attaque [illegible] sussent que don Pédro [illegible] qui maintenant défient [illegible] ville, à moins qu'on [illegible] de fortes pièces de [illegible]

[illegible] bli un cordon [illegible] ouvent sur la [illegible] aperçus ils [illegible]

[illegible] bre. [illegible] nt. On [illegible] ra) presse [illegible] régiment [illegible] les troupes [illegible] sa présence, [illegible] qu'il ne peut [illegible]

Beaucoup de gens veulent aller à Porto, mais les bateaux chargés de faire la garde dans le Tage s'assemblent en si grand nombre autour des navires qui partent, qu'il est impossible de s'enfuir. Un jeune cadet devait être exécuté aujourd'hui au château, pour avoir essayé de s'embarquer sur un navire étranger.

LISBONNE, 3 septembre.

Le besoin d'argent est si grand, qu'on vient d'ordonner à un bateau à vapeur, de se rendre à tout risque, à Madère, pour aller y chercher l'argent des fermiers du tabac.

——, 4 septembre.

Le paquebot doit partir ce soir à 9 heures. L'escadre a appareillé, et va se diriger vers le rendez-vous de Cachaes; elle partira à la première marée. Tous les matelots qui sont à bord ont reçu leur paie entière.

Les prêtres se déchaînent contre don Pédro dans leurs sermons, et le peignent sous les couleurs les plus hideuses. Lisbonne est triste et tranquille.

VALONGO, 23 août.

Nos troupes (les miguélistes) sont à trois quarts de lieue de Porto. Il est impossible de décrire l'enthousiasme de nos soldats ou plutôt la rage qui les anime contre les rebelles, qui sont dans la situation la plus misérable. Dès que nos troupes se sont approchées de Porto, la plus grande alarme s'est manifestée dans cette ville.

COIMBRE, 25 août.

Nous apprenons qu'avec l'armée qui est au delà du Douro, il y a 6 à 7000 guérillas bien armées et qui, comme les troupes, elles sont impatientes d'en venir aux mains avec les rebelles.

LISBONNE, 26 août.

Trois ou quatre mille hommes ont été détachés en toute hâte de la division de Lisbonne cette semaine, et tout annonce qu'il se prépare quelque grande mesure désespérée.

D'après un rapport général fait à Miguel sur l'état de son armée, il paraît que depuis le débarquement de don Pédro jusqu'au 19 du courant, il y a un défalquement de **17,000 HOMMES**, déserteurs &c.

FRANCE.

PARIS, 12 septembre.

Tous les rapports que nous recevons des départemens tendent à confirmer l'opinion que quelque grande manœuvre carliste se prépare ou se préparait.

Le bruit court de nouveau que la duchesse de Berry a été arrêtée; mais on ne peut d'attribuer aucune source authentique.

—On écrit d'Ancône le 30 août, que des troubles sérieux ont éclaté en Grèce, et principalement à Missolonghi, où il y a eu beaucoup de sang répandu. Il paraît que les Grecs ne respectent plus les troupes étrangères; on dit qu'ils ont eu des démêlés avec les troupes françaises, mais on n'en connaît pas encore les particularités.

PARIS, 12 septembre.

Le *Breton*, de Nantes, contient ce qui suit: Dans plusieurs villes manufacturières de France on fait de grands efforts pour accroître les forces de don Pédro. A Nantes, à Cherbourg et à Bordeaux, des maisons de commerce achètent un grand nombre de chevaux qui doivent être envoyés à Porto. Dans les deux premières villes, il y a déjà 260 chevaux achetés, et Bordeaux en fournira autant, outre des articles d'équipement et une quantité de fourage. On a réuni aussi des armes et des munitions, et des transports ont été frétés pour porter tous ces objets jusqu'au lieu de leur destination.

PARIS, 24 août.

Trois gardes nationaux qui avaient refusé de faire patrouille hors de Nantes, le 17 du mois dernier, sans être munis de cartouches, furent traduits devant un conseil de discipline et condamnés à 6 heures de prison. Ces trois gardes nationaux se rendirent dimanche 20 août à la prison des Frères pour y subir leur condamnation. Une foule folle présidait à leur incarcération: chants joyeux, gambades bouffonnes, tout décelait qu'aucun crime n'avait motivé leur entrée dans ce séjour.

L'un des gardes nationaux fait une gambade tellement élevée qu'il aperçoit sur une rampe un buste qui lui paraît au moins douteux. C'est Charles X, ou le diable m'emporte! s'écrie-t-il en retombant. A l'aide de ses camarades le buste est atteint, et le malfaiteur de 1830 reconnu.

Après délibération, on décida que le buste serait transporté à la mairie. Mais le concierge Halloche survint et déclara, bouillant de colère, que *cet objet était porté sur son inventaire* et qu'on ne l'enlèverait pas.

Nos gardes nationaux s'emparèrent alors du buste et le brisèrent. Nous pensons que le concierge ne sera pas tenu d'acheter un autre buste de Charles X pour remplacer celui porté sur son inventaire, les trois détenus déclarant d'ailleurs que le meurtre est de leur fait. (*Ami de la Charte.*)

—Le télégraphe construit à Montmartre depuis peu de jours et ceux qu'on élève sur la ligne de Rouen font demander à beaucoup de monde si le gouvernement peut réellement supposer à l'établissement projeté par M. A. Ferrier, et s'il ne serait pas temps de se prononcer, soit en épargnant des frais considérables à une compagnie qui persiste à se dire dans son droit et qui paraît y être, soit en prenant des mesures pour que les correspondances télégraphiques puissent être mises en danger à la disposition du commerce et des particuliers.

PARIS, 19 août.

Le drapeau tricolore flotte enfin sur le clocher de notre église! c'est un peu tard, il est vrai; mais, en vrais philosophes, nous faisons ici l'application du proverbe, et ne nous plaignons pas. Encore sommes-nous redevables de cet acte de patriotisme à deux gardes nationaux nantais qui, ne voyant pas l'étendard de la liberté sur notre église, s'en procurèrent un chez un officier de notre milice citoyenne et le plantèrent immédiatement (samedi dernier 18 de ce mois.)

Une petite découverte assez naturelle a eu lieu par suite de cette opération: un modeste drapeau blanc reposait paisiblement dans le clocher; je dis paisiblement, car il ne s'attendait certes pas à se voir arraché, par une main profane, d'une retraite que l'on avait respectée depuis deux ans. Si encore on le fût contenté de le déposer entre les mains d'un légitimiste ou d'un quasi-légitimiste administrateur! Mais non, il a été impitoyablement mis en pièces.

Cet acte tant soit peu brutal, aux yeux de certaines gens, a néanmoins obtenu cet heureux résultat que notre *maire, M. Bossard, dont l'œil est agréablement flatté* à la vue des couleurs nationales, vient de donner la promesse de faire fixer un drapeau en tôle sur le clocher. (*Ami de la Charte.*)

—On écrit de Naples, le 10 août:

"Ainsi que nous l'avions prévu, l'éruption du 5 de ce mois a été suivie de calamités nouvelles, et l'explosion du 7 a déjà fait oublier les précédentes.

"Les matières vomies par le Vésuve ces jours derniers l'ont été en si grande abondance, que leur agglomération a exhaussé les bords de l'antique cratère de 60 pieds au moins au-dessus de son niveau ordinaire. Depuis ce jour les éruptions du volcan sont presque continuelles; les feux et les pierres qu'il lance se sont élevés à plus de mille toises. Les ébranlemens de la montagne sont devenus plus fréquens et beaucoup plus terribles. La lave qui, ces jours derniers, s'était dirigée avec lenteur vers Boscotre-Casa ayant formé un ruisseau de 36 pieds de large devint plus fluide et accélérant sa marche de manière à parcourir 22 pieds par minute. Cette lave se réunissant dans une étroite vallée, y forma un lac où la matière volcanique reprenait son ébullition et conservait encore assez de force pour lancer des pierres jusqu'à 50 pieds de haut.

"La colonne de feu et de fumée qui sortait du Vésuve avait une élévation colossale; du milieu sortaient de temps en temps des fusées électriques et des fortes détonations qui ressemblaient à des coups de tonnerre.

"Pendant quelques nuits il a paru sur le sommet de la montagne une immense flamme qui se partageait en deux et offrait par cette division un spectacle extraordinaire.

"L'éruption du 7 en prépare d'autres plus terribles; les fureurs du volcan sont loin d'être épuisées. Les habitans des vallées qui avoisinent le Vésuve commencent à se réfugier à Naples, quoique les Napolitains eux-mêmes soient effrayés de la durée de cette catastrophe."

PARIS, 23 août.

Nous puisons ce qui suit dans un article du *Sémaphore* intitulé *L'Egypte et Méhémet-Ali.*

Méhémet-Ali a tourné toutes ses vues, tous ses efforts vers l'organisation de son armée. La force numérique de ses transports est énorme relativement à l'étendue du pays. Pour parvenir à ce résultat, il a fallu dépeupler les campagnes, et par conséquent augmenter les charges de tout ce qui n'est pas soldat. Aussi l'agriculture est dans un état déplorable, et le petit nombre d'individus valétudinaires ou mal conformés qui n'ont pu faire partie de l'armée sont loin de suffire aux travaux de la terre.

On a fait grand bruit des écoles ouvertes depuis peu en Egypte; sans faire attention que ces institutions purement militaires ne peuvent exercer aucune influence sur l'instruction et les mœurs de la population. L'école de médecine elle-même n'est destinée qu'à former des officiers de santé pour l'armée. Il en est de même des manufactures dont on a vanté l'introduction. Les artisans, les ouvriers et les ingénieurs que Méhémet-Ali a fait venir d'Europe n'ont point été appelés pour civiliser l'Egypte, mais pour satisfaire les goûts particuliers ou la cupidité du pacha. Ces constructeurs, ces ouvriers construisent des vaisseaux neufs ou en réparent de vieux, exploitent diverses fabriques et confectionnent quelques marchandises d'Europe, mais ne font point d'élèves, ne communiquent pas les procédés dont ils se servent, et à leur départ la population ne sera pas plus avancée qu'elle ne l'était à leur arrivée, car leur contact avec les indigènes est sans aucune espèce d'influence.

L'absence de soins et d'attentions dont le pays est l'objet a produit son effet naturel; les voyageurs peuvent l'attester au besoin. Qu'ont-ils vu en Egypte? une population entière mourant de faim, couverte de haillons ou totalement nue, abritée par de pitoyables huttes de terre; ignorant toutes les commodités de la vie, privée des choses les plus indispensables, dormant sur le sol faute d'une simple natte; des villes en ruines, des villages abandonnés, des champs auxquels la nature donne une fertilité inouïe restant sans culture faute de bras. Tel est le spectacle que présente le pays soumis à la domination d'un homme qu'on nous représente journellement comme un législateur éclairé, comme le régénérateur de l'Egypte.

AUTRICHE.

VIENNE, 1er. septembre.

Les rapports de Syrie sont très-défavorables à la Porte. Ibrahim Pacha est maître du pays, ont dit qu'il a pris Alepe d'assaut. Les Turcs ont fait une résistance désespérée, mais à la fin il leur a fallu céder à la supériorité du nombre et de l'habileté militaire de leurs adversaires. On suppose que la Porte est disposée à négocier et que le prudent Ali ne s'y refusera point; on doit sentir au Caire comme à Constantinople la nécessité de mettre un terme à une guerre contenue et ruineuse.

(!! Communiqué !!)

*Le Barde Louisianais se plaint d'un grand frondeur qui s'est servi de son nom dans un chétif morceau qui a paru dans l'*Abeille *jeudi matin, 18 octobre, où il s'est appelé le Barde Louisianais. S'il y a quelque chose de passable, la geste ne vaut rien du tout, quand il s'agit des ton ton, plus plus, pait oa paix; le tout est dur comme un rocher, comme il le dit lui-même dans son pauvre morceau, il se conseille lui même de ne plus écrire ni en vers ni en prose.*

Le Barde Louisianais !!!

DÉCÉDÉ hier soir, M. ALEXANDRE, artiste du théâtre d'Orléans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu cet après-midi à trois heures. Son corps est exposé chez lui, rue Royale, entre Ste. Anne et Dumaine.

ASSEMBLÉE RÉPUBLICAINE.

Les citoyens du 3me. district, qui sont en faveur de la réélection d'ANDREW JACKSON à la présidence, sont invités à s'assembler au *Café de la Tontine*, samedi prochain, 27 du courant, à 6 heures du soir, pour s'occuper des mesures convenables pour former un ticket électoral.

Une assemblée des électeurs du *premier district* aura lieu pour le même objet, lundi prochain, 29 du courant, à 7 heures du soir, à l'hôtel Richardson, rue Conti.

☞ Nous sommes autorisés à offrir les paris suivants:

$200 que JACKSON aura l'Etat;
200 qu'il aura **100** voix de majorité;
200 qu'il aura **200** voix de majorité;
200 qu'il aura **300** voix de majorité;
200 qu'il aura **400** voix de majorité;
200 qu'il aura **500** voix de majorité;
200 qu'il aura **600** voix de majority;
200 qu'il aura **700** voix de majorité;

ET DE PLUS, **$500**

qu'il aura la majorité dans la paroisse d'Orléans.

A l'éditeur de l'*Abeille.*

Monsieur,—Malgré les cris de victoire poussés par "les richesses, les talens et la respectabilité," sur ce qu'ils appellent un "triomphe" récent dans la Pennsylvanie, je propose au premier venu de la faction de parier **MILLE PIASTRES** que le vote de cet état sera donné au vieux héros.

CASH DOWN.

N. B. L'argent sera prêt en s'adressant à l'éditeur de l'*Abeille.*

M. BAVOS,

Les clayistes anti-maçons ont exalté et chanté au-delà de toute mesure le résultat des élections des districts de Philadelphie—Tous les Giers n'habitent pas Corinthe.—Philadelphie n'est pas la Pennsylvanie—et pour affermir mon opinion sur ce point, j'offre de parier **SIX CENTS PIASTRES**, que le vote électoral de la Pennsylvanie sera donné à Andrew Jackson.—L'argent sera déposé entre les mains de tout *gentleman* qui pourra convenir aux deux parties.

UN YANKEE.

P. S. L'argent sera prêté, en s'adressant au bureau de l'*Abeille.*

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Brick Clemente, Martinez, Havane, Fufts & Clark.
Brick Wm. Henry, Johnson, Philadelphie, F. Toby.
Goël Wm. A. Tyson, Dupeire, Vera Cruz, A. Baron.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Post Boy, des passes, avec une partie de la cargaison du brick Motion. Il a rencontré en rivière la goël. Canton et une goël. espagnole, à la grande Pairie, le brick Milton de Baltimore, et le brick Trent de New-York.

Bateau à vapeur Columbia, Laurent du Bayou Sarah avec du coton.

Bateau à vapeur Bravo, Amelong, des Natchitoches, avec du coton—41 passagers.

MEMORANDA.

Arrivés d'ici au Hâvre, le 3 Sept. le Martiniquais, le 16, le Pennsylvania et le Guadeloupe.

Il n'est parti aucun navire du Hâvre pour ce port, du 3 au 10 septembre inclusivement, d'après la liste de Lloyd.

Arrivés d'ici à Marseille, 1er. sept. le Pioneer, Milkin; 28 août, le Latona, Brown; et l'América, Kitson.

Le brick Ajax, parti d'ici pour Marseille, a été rencontré le 1er. sept. lat. 4°, long. 40

$100 DE RECOMPENSE.

Il a été volé, le 24 dans la soirée, dans l'armoire de Mme. veuve Mayronne, à sa demeure au faubourg Montégut, un petit coffre contenant les effets suivans:

Un billet de $1377 96¼, payable au 3 juin 1837, à l'ordre de Mme. Mayronne, souscrit par M. Amédée Gardonne et Mme Gardonne.

Plus un billet de $100 payable le 1er. janvier 1833, à l'ordre de Melle. E. Gardonne, souscrit par M. Amédée Gardonne.

Le paiement de ces billets a été arrêté.

Plus en billets de banque, $350; en argent, $60, plus ou moins, et divers papiers concernant la succession Mayronne.

Celui qui rapportera à Mme. veuve Mayronne les objets volés, aura une récompense de cent piastres.

26 oct—3

COUR DES PREUVES.—*Vente par le Register des Testamens.*—Mardi, 27 novembre 1832, à midi, j'exposerai en vente, à la Bourse, la propriété ci après décrite, appartenant à la succession de feu Jacques Hubert Boisgervais, savoir:

Un lot de terre situé au faubourg Montégut, ayant 300 pieds de face à la rue Montégut et une profondeur de 120 pieds environ, faisant face d'un côté à la rue Casacalvo, et de l'autre côté à la rue des Grands Hommes; ensemble les édifices qui s'y trouvent. Conditions: un quart comptant, et le reste à 6 et 12 mois, en billets endossés à satisfaction et hypothèque spéciale. Par ordre de la cour.

MARTIN BLACHE, Register.

N. B. L'acte de vente sera passé par L. Féraud, notaire. 26 oct.

COUR DES PREUVES—*Vente par le Register des testaments*—Lundi prochain, 29 du courant, à 5 heures de l'après midi, il sera vendu au No. 120, rue du Camp, pour le compte de la succession de feu James Young, 1 cheval, 1 dray et harnais, une monture en argent et quelques hardes.—Conditions: comptant.—Par ordre de la cour

MARTIN BLACHE,
26 oct Reg des test

COUR DES PREUVES—*Vente par le Register des testaments.*—Lundi prochain, 29 du courant à 4 heures de l'après midi, il sera vendu au coin des rues Girod et des Magasins, faubourg Ste. Marie, pour le compte de la succession de feu Peter Vinnegar, 2 Chevaux, 1 Dray et 2 Charrettes. Conditions: comptant. Par ordre de la cour

MARTIN BLACHE,
26 oct Reg des test.

LETTRES DE CHANGE SUR FRANCE—A vendre par
25 oct J. MAGER.

DEMANDE

ON demande deux ouvriers carrossiers; s'adresser chez Mr. Wm. H. Ireland, encoignure des rues Magasin et Girod.

POUR VICKSBURG,

Grand-Gulf, Rodney, Natchez, et les ports intermédiaires.

Le bateau à vapeur bien connu **FELICIANA**, capitaine Barret, est maintenant prêt à recevoir un chargement, en face de la rue Poydras, et partira positivement jeudi, 25 du courant, à 10 heures, A. M. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à

FOSTER & HUTTON,
19 oct Rue du Canal, No 77.

POUR MANCHESTER (YAZOO.)

Vicksburgh, Grand-Golfe, Rodney, Natchez, et les ports intermédiaires.

Le bateau-à-vapeur **WOODMAN**, capt. J. Parck, est maintenant en chargement, et partira sans délai. Le Woodsman est un petit bateau du premier ordre, et comme il ne tire que très peu d'eau il est probable qu'il pourra remonter sans difficulté la rivière Yazoo jusqu'à Manchester. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face de la rue Gravier, où à FOSTER & HUTTON,
15 oct. Rue du Canal, No. 77.

POUR TAMPICO.

La goël. fine voilière **MILO**, de Baltimore, capt. Case, partira positivement dimanche prochain, 28 du courant, pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord à la partie inférieure du ferry, ou à

HARRISON, BROWN & Co,
24 oct rue Royale, No. 117.

POUR NEW-YORK.

Paquebot de la Louisiane et de New-York.—Le navire NASHVILLE, capt. Jackson, est en chargement, et partira dimanche prochain, 28 du courant. Pour fret ou passage, s'adresser à

FOSTER & HUTTON,
23 oct rue du Canal, No. 77.

POUR TAMPICO.

La goël. mexicain **PAULINA**, capitaine Williams, partira positivement le 25 du courant. Pour fret de quelques barils, et passage, s'adresser à TUYES & CO,
20 oct rue Royale, No. 104.

A VENDRE

La jolie goëlette **ELIZA-THOMAS**, avantageusement connue et pouvant prendre la mer. S'adresser à bord au capitaine Delarue, où à
oct TUYES & Co, rue Royale, No. 104.

COUR DES PREUVES.—Avis est donné aux créanciers de la succession de feu Jules Davezac de Castera, et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours les raisons pour lesquelles le compte rendu par l'exécuteur testamentaire du défunt ne serait point homologué, et le dit exécuteur testamentaire déchargé de ses fonctions. Par ordre de la Cour.

26 oct MARTIN BLACHE, Register.

COUR DES PREUVES.—Attendu que Joseph Omedus a présenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres de curatelle à la succession de Ventura Poy, décédé ab intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous six jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition.

Par ordre de la cour.

MARTIN BLACHE.
26 oct Reg. des test.

BATAILLON D'ARTILLERIE,

ORDRE DU JOUR.

D'après les ordres du major-commandant, le Bataillon prendra les armes cet après-midi, à 3 heures précises, pour rendre les derniers devoirs à leur frère d'armes Alexandre G. Deschamps.

Equipement: veste bleue, pantalons blancs.

26 oct. U. DUREL, adj.-major.

$10 DE RECOMPENSE.

Partie marronne depuis environ 15 jours, la griffonne nommée QUITY, appartenant au soussigné, cette griffonne est bien connue comme blanchisseuse, elle est d'une taille ordinaire elle parle français et anglais et se tient habituellement au faubourg Ste. Marie. La récompense ci-dessus sera donnée, à celui qui la conduira au soussigné, ou la logera dans une des geoles de l'Etat.

25 oct—5 PABLO PUIG.

$50 DE RECOMPENSE.

S'est absenté du soussigné la griffonne nommée KITTY, taille de 5 pieds 1 ou 2 pouces; lors de son départ, il y a huit mois, elle était très maigre; elle a de grands yeux, et un signe assez marquant à la lèvre inférieure, elle a été vue il y a environ un mois d